

—Ta main est bien débile pour donner la mort ! dit-il avec un sourire ironique, et entre toi et cette jeune fille sont deux bras puissants pour la défendre. Le mien d'abord, puis celui de ton fils !

—V. mon fils ! s'écria maître Eudes.

—Et garde ! ajouta Van Helmont en contraignant le vieillard à le retourner.

En effet, R. yold, par un mouvement brusque, s'était jeté entre la jeune fille et son père.

—R. yold aime cette enfant, reprit Van Helmont, et cet amour, que je connaissais, sera une sauvegarde suffisante contre tes tentatives.

—R. yold aime cette femme ? répéta maître Eudes avec stupéfaction.

—Demande-lui s'il la laisserait tuer ?

Le jeune homme ne répondit pas, mais son regard étincelant parla clairement pour lui.

Van Helmont croisa ses bras sur sa poitrine.

—Me crois-tu donc assez fou, assez naïf, dit-il lentement, pour être venu me mettre ainsi, à ta merci ? Depuis près de vingt années que nous travaillons ensemble tu devrais mieux me connaître.

Oui, je suis venu avec l'intention arrêtée de te placer aujourd'hui sous ma dépendance, mais mes précautions étaient prises. Cette femme a eu allumé dans le cœur de R. yold une passion violente qu'à cette heure il ne saurait nier, lors même qu'il voudrait le tenter.

Cet amour me répond de la vie de cette femme, et me met moi-même à l'abri de toute tentative de violence, car je tiens entre mes mains l'existence de celle qu'aime R. yold.

—Toi ? s'écria le jeune homme avec incrédulité.

—Oh ! reprit Van Helmont, la science t'a conduit au scepticisme absolu, je le sais, et tu ne crois qu'à ce que tu vois. Aussi, regarde !

En parlant ainsi, le singulier personnage ouvrit la main gauche qu'il avait constamment tenue fermée depuis son entrée dans la chambre, et montra un mince globule de verre de la grosseur et de la forme d'une bille, rempli aux deux tiers par un liquide incolore.

—Le moindre contact, continua-t-il, suffirait, tu le comprends, pour briser ce globule.

Or, la liqueur qu'il contient est un poison tellement subtil, tellement violent, qu'il tue instantanément par sa simple émanation. Interroge ton père ; nous l'avons composé ensemble.

Avant que tu n'aies fait un pas vers moi, j'aurais lancé ce globule sur cette jeune fille, et la mort frapperait avant même que tu ne levasses le bras sur ma poitrine.

Donc, tu le vois : la vie de celle que tu aimes est bien entre mes mains.

XXIV

VAN HELMONT

Reynold recula en courbant la tête : le vieillard devint blême de fureur.

—Oh ! fit Van Helmont de sa voix railleuse et incisive, vous êtes bien tous deux en mon pouvoir ! Il y a assez longtemps que tu jouis des fruits de tes crimes, La Chesnaye ! L'heure de la punition peut enfin sonner !

Oh ! j'ai su vous jouer, mes maîtres !

Depuis trois mois Reynold a cru tromper ma surveillance ;

il a cru à l'ignorance où je semblais être de son amour pour ma fille. Il ne savait pas que cette passion, que je laisse à dessein s'allumer dans son cœur, devait être, le moment venu, ma plus puissante auxiliaire contre lui-même !

La Chesnaye ! continua Van Helmont en changeant de ton, La Chesnaye ! la révélation de ce nom maudit m'a mis seul sur la voie de la vérité !

Oh ! je comprends tout maintenant !

C'est toi qui, dans ton amour du crime, dans ta rage de meurtre, as égorgé la malheureuse femme que tu n'avais pu violenter jadis, et le noble gentilhomme qui avait si dignement réparé ton infamie !

Je m'explique aujourd'hui pourquoi ton nom, échappé des lèvres de la comtesse... entendu par Giraud, a été nié avec une telle énergie par celui qui se disait être l'enfant de la victime !

Je m'explique ces détails si précis que pouvait donner le fils de l'assassin, en se présentant comme le fils de la victime. Je devins par quelle trame ténébreuse tu as pu atteindre ton but !

Ton fils était un bandit, La Chesnaye, et tu n'as reculé devant rien pour lui prodiguer les moyens de faire le mal.

Lui indiquant de bonne heure tes passions haineuses et criminelles, tu l'as dignement dressé pour marcher dans la voie fatale !

Développant ces plus odieux instincts, tu as fait de lui un être sans foi ni loi, sans cœur ni honte !

Combinant tes plans avec une intelligence digne de Satan et une astuce merveilleuse, tu en as fait un savant, afin de le mettre plus à même de se servir de ses qualités terribles et de mieux dominer ceux dont il voulait faire ses victimes.

Tu as compris cependant qu'il lui fallait un nom, une position, à l'abri desquels il pût se réfugier comme dans un port de salut, lorsque l'orage gronderait sur sa tête, et qui lui permit de voir de haut la société qui l'entourait, afin de mieux choisir sa proie et de fonder sur elle, comme le vautour s'élevant de la cime du rocher où il a établi son aire.

Ah ! tu pâlis encore, La Chesnaye ! Tu pâlis, R. yold, et vous vous demandez encore tous deux comment je suis parvenu, à la connaissance de ce secret terrible ?

Mais, depuis une année, je suis à Paris, depuis une année, que vous croyez absent, employait tout son art, toute sa science toute son intelligence à poursuivre le secret qu'il cherchait, à dévoiler le voile dont vous vous entouriez...

Aujourd'hui, je n'ignore rien, tu le vois ! Je le répète : à ton fils il fallait deux noms pour le mettre mieux à même d'accomplir ses forfaits.

Le tien, connu depuis longtemps dans les annales du brigandage, fut celui qu'il adopta pour porter partout la ruine et la mort.

Celui des Bernac, que tu as su conquérir, le mettait à l'abri de toute inquisition et lui permettait de vivre dans une haute sphère, se livrant aux plaisirs et aux joies d'une position splendide !

L'or acquis violemment par le bandit était follement dépensé par un comte de Bernac !

Oh ! tout cela était adroit, La Chesnaye, admirablement combiné et bien digne de ton génie infernal.

Le vieux savant et le noble comte déroutaient tous soupçons. Tu triomphais, tu te croyais à l'abri de tous périls, ignorant de tous, mais tu oubliais l'œil de Dieu ouvert sur ses plus infimes créatures, tu oubliais que sa main puissante devait tôt ou tard, s'appesantir sur toi !